

Soldats.

Le salut de la patrie vous réclame; c'est une terrible guerre que celle que vous faites aujourd'hui. Rassurez-vous, vous n'êtes point agresseurs; cette fois, au moins, vous n'avez pas été de tristes instruments de despotisme et de trahison. Courage, soldats, imitez l'exemple intelligent et dévoué de vos concitoyens; soyez fidèles aux lois de l'honneur, de l'humanité. Soyez fidèles à la république. A vous, à moi, un jour ou l'autre, peut-être aujourd'hui, il nous sera donné de mourir pour elle. Que ce soit à l'instant même si nous devons survivre à la république.

Général CAVAIGNAC.

Paris, 21 juin 1848.

AUX INSURGÉS.

AU NOM DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,
Le général Cavaignac, délégué du pouvoir
exécutif.

Citoyens, vous croyez vous battre dans l'intérêt des ouvriers; c'est contre eux que vous combattez; c'est sur eux seuls que retombera tant de sang versé; si une pareille lutte pouvait se prolonger, il faudrait désespérer de l'avenir de la république, dont nous voulons tous assurer le triomphe irrévocable.

Au nom de la patrie ensanglantée, au nom de la république que vous allez perdre, au nom du travail que vous demandez et qu'on ne vous a jamais refusé, trompez les espérances de nos ennemis communs; mettez bas vos armes fratricides, et comptez que le gouvernement, s'il n'ignore pas que dans vos rangs il y a des instigateurs criminels, sait aussi qu'il s'y trouve des frères qui ne sont qu'égarés et qu'il rappelle dans les bras de la patrie.

24 juin.

Le chef du pouvoir exécutif,
Général CAVAIGNAC.

Insurrection à Marseille.

De graves et douloureux événements ont marqué à Marseille la journée du 22. On aime à se persuader que toute cause politique est étrangère aux troubles. Nul cri de ralliement n'a été proféré, nul drapeau n'a été arboré. Tout paraît se réduire à un déplorable malentendu sur une question de salaire. Malheureusement, quelle qu'en soit la cause, les résultats n'en sont pas moins déploraux.

Déjà, dans la soirée du 21, les raffineurs de sucre, les tailleurs de pierre et les maçons avaient manifesté une certaine agitation. Des mesures promptes ayant été prises par l'autorité, les rassemblements s'étaient dispersés; mais le lendemain ils se sont reformés, plus nombreux que la veille et se sont recrutés des ateliers nationaux.

Vers dix heures, 2,000 ouvriers environ se sont dirigés vers la préfecture. La force armée ayant voulu leur barrer le passage, ils ont essayé d'élever une barricade et assailli la ligne. Deux soldats ont été blessés. L'officier commandant ordonna une charge à la baïonnette, qui a suffi pour refouler l'émeute.

Le secrétaire du préfet s'est rendu sur les lieux pour annoncer aux ouvriers que

M. Emile Olivier avait fait droit à leurs réclamations, dont il avait reconnu la justesse. Un de leurs délégués les invita ensuite à se retirer, leur manifestation étant désormais sans but. Mais au lieu d'obéir à la voix de la raison, ces malheureux se mirent à crier: Aux armes! Ils se répandirent dans divers quartiers et se mirent à construire des barricades. Des coups de fusils ont été dirigés contre la garde nationale et la ligne. Plusieurs personnes ont été blessées; on citait entre autres M. le général Ménard-Saint-Martin; cependant il paraît que son cheval seul a été atteint.

A quatre heures, une affreuse fusillade s'est engagée à la place aux Œufs. On lançait du haut des toits des pavés, des projectiles de tout genre. Le nombre des blessés est considérable. Au départ du courrier, on parlait d'employer le canon contre les barricades.

(Traduit de l'European Times.)

Portugal.—Une révolution est imminente en ce pays; les agents du gouvernement font des visites domiciliaires chez toutes les personnes hostiles au pouvoir.

Belgique.—Le parlement belge a été ouvert le 27 par le roi qui a été vivement applaudi.

Danemark & Holstein.—Tout y est dans le statu quo.

Russie.—La presse allemande est vivement préoccupée des immenses préparatifs de l'Empereur de Russie. On dit que prochainement il ira à Varsovie; que les russes devaient entrer en Prusse le 27 de juin. Ce dernier rapport est douteux.

Allemagne.—Il y a eu des troubles sérieux dans le duché de Saxe-Altenbourg. Des barricades avaient été élevées dans la capitale. 8000 paysans étaient accourus au secours des habitants de la ville.

L'assemblée nationale à Francfort a ordonné de s'enquérir sur les atrocités commises à Prague.

Il y a eu des troubles à Hambourg le 19.

Prusse.—Un nouveau ministère a été formé avec la plus grande difficulté. La Gazette de Breslau dit que le prince royal de Prusse va prendre le commandement des troupes fédérales dans le Holstein.

On craint à Berlin une attaque de la part de la Russie.

Autriche.—Le gouvernement autrichien a accepté la médiation de l'Angleterre dans les affaires de l'Italie.

Les ouvriers de Vienne sont sans ouvrage et causent des troubles continuels. L'état paie 25,000 de ces ouvriers, 25 Kreuzers (plus de 20 sols par jour.)

Hongrie.—Les états du Sud de la Slavonie sont en insurrection et les habitants ont commis des atrocités épouvantables.

Bohème.—L'ordre et la tranquillité se rétablissent à Prague. Onze chefs de l'in-

surrection subissent leur procès. La ville est complètement au pouvoir du prince Windischgratz.

Italie.—L'armée du roi de Sardaigne occupe toujours sa position de Gono à Rivoli.

Les autrichiens ont pris Trévise le 11 juin après un bombardement de douze heures. Le général autrichien Aspre est entré dans Padoue. On parle d'une suspension d'hostilités. On dit que Vénise a demandé l'aide de la France; mais le résultat de cette demande n'est pas connu. Les troupes pontificales ont évacué Vicence et doivent être cantonnées à Ferrare, Ravenne et Bologne.

La Gazette du Piémont dit que les autrichiens ont été repoussés avec perte de 300 hommes, dans une attaque pour s'emparer des hauteurs de della Coron.

—Un journal de Marseille du 25, annonce que Vérone s'est rendu à l'armée de Charles Albert.

Naples et Sicile.—Des lettres de Palerme disent que l'Angleterre est disposée à reconnaître l'indépendance de la Sicile.

Le parlement Sicilien s'occupe d'un projet de constitution.

La Patria du 21, dit que des lettres de Naples du 17, annoncent que la position du roi est tellement critique qu'il parle d'abdiquer en faveur de son fils.

Le parlement Sicilien a publié les noms de candidats à la couronne de Sicile; Ce sont, le fils du roi de Sardaigne, le fils du duc de Toscane, Louis Napoléon Bonaparte, fils de Lucien, et le prince de Beauharnais.

—Des lettres privées disent que le roi de Naples a fait des préparatifs pour se sauver à Malte dans le cas d'une nouvelle insurrection suivie de succès.

Un correspondant de l'European Times écrit ce qui suit de Paris:—

“ Les républicains et les révolutionnaires du 24 février sont tellement alarmés de la grande influence que les membres du parti Thiers acquièrent dans l'assemblée nationale, qu'ils désirent avec ardeur que la constitution soit adoptée sans délai. Ils sont déterminés à avoir le général Cavaignac pour président de la république; et plusieurs expriment l'opinion de le nommer dictateur. Il paraît dans les circonstances actuelles que la république, même avant l'adoption de la constitution, se change de fait en gouvernement militaire.”

—Il se commet des assassinats dans les quartiers habités par les mécontents. L'autorité procède au désarmement des insurgés. On a essayé d'empoisonner les troupes. Les insurgés quoique battus ne sont pas soumis et il n'est pas improbable qu'ils ne recommencent la lutte.